

1639_051.jpg

Histoire de nostre Temps. 51

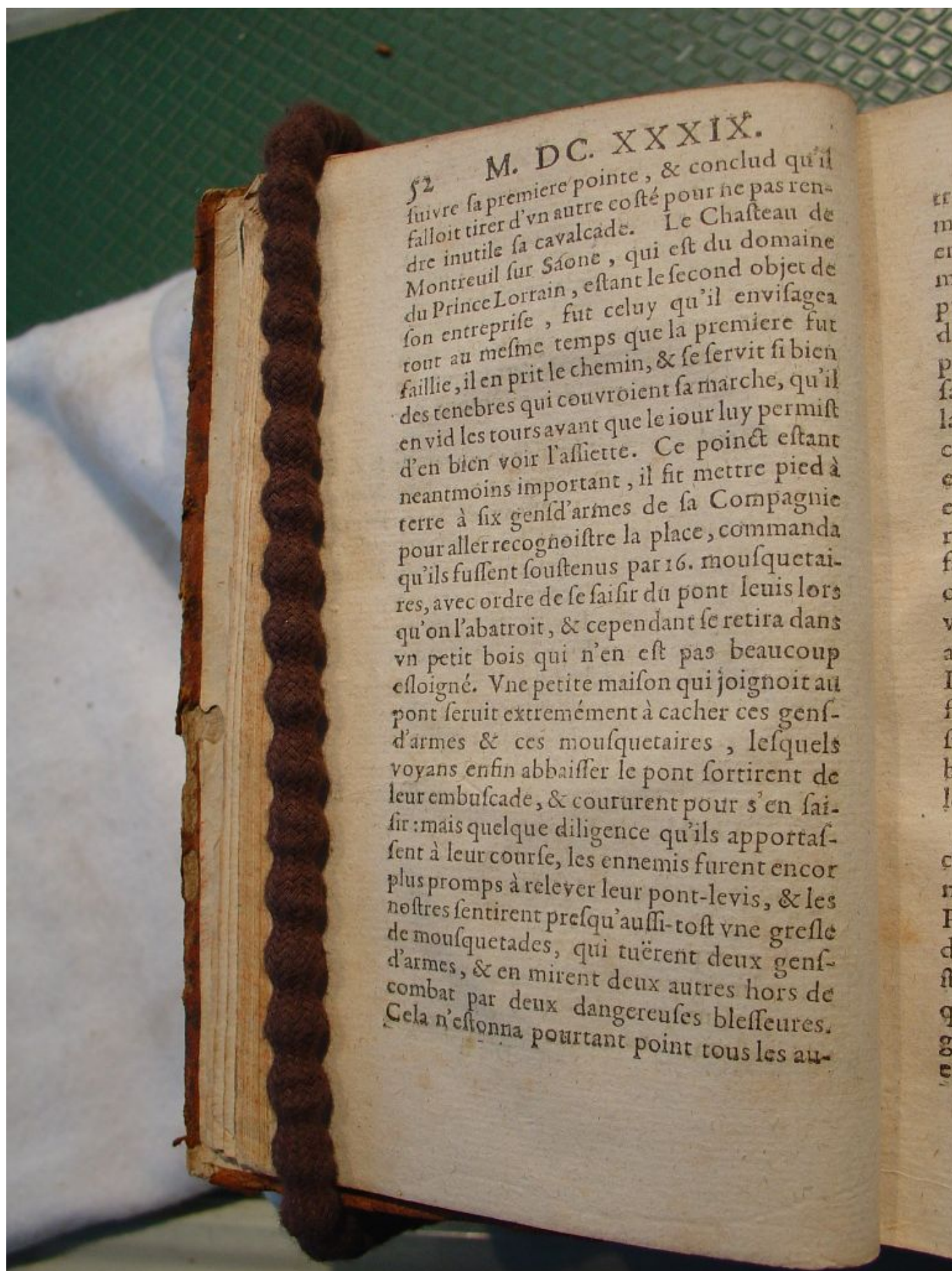
Bayonne, deuant laquelle ayant fait amende honorable, on le mena à la place publique pour y estre pendu & estranglé. Ce qui ayant esté executé, sa teste fut mise sur la porte de Saint Leon de la mesme ville pour donner de la terreur aux ames capables de pareilles impressions, & apprendre à tout le monde que les crimes de cette nature ne doivent attendre que des punitions pareilles.

Cette trahison estoit brassée en vn temps auquel le Chevalier de Tonnerre marchoit ouvertement contre le Chasteau de Montreuil sur Saone. En effet ce Chevalier Lieutenant de la Compagnie de Gens d'armes du Duc de Luxembourg, & commandant pour le Roy la garnison de la ville de Ligny en Barrois, partit à la teste de quelques troupes sur l'advis que les chemins de France en Lorraine estoient merueilleusement incommodéz par les courses de certains volleurs qui se retiroient au Chasteau de Bouffy près de Darnes en Voges, & par d'autres amassez dans le Chasteau de Montreuil sur Saone, & resolut d'en nettoyer le pays pour le soulagement des affaires de sa Majesté. Le petard estoit l'instrument duquel il se vouloit servir pour prendre la premiere de ces deux places: mais ayant esté découvert par quelques payfans, qui en donnerent advis à ceux du Chasteau, il ne trouva pas à propos de

*Prise de
Montreuil
par le Che-
valier de
Tonnerre.*

D ij

1639_052.jpg



1639_053.jpg

Histoire de nostre Temps. 53

tres: au contraire, la mort de ceux-cy animant le Chevalier qui estoit fort de son embuscade, il mit pied à terre, fit faire le mesme à toute sa cavalerie, & faisant promptement planter des eschelles en trois endroits, pendant qu'une partie de ses trouppes estoient devant le pont-levis, entra sans beaucoup de difficulté: car ayant tiré la raison de la mort de ses compagnons par celle de sept ou huit de ces voleurs, il estonna tellement les autres qui se voyoient environnez de tous costez, qu'ils lui demanrent quartier. L'estat auquel estoit l'affaire faisant respondre à ce Chevalier, que la discretion estoit le seul avantage qu'ils pouvoient pretendre, ils se rendirent, se laisserent attacher avec des cordes, & furent menez à Ligny, où toute la bonne guerre qu'on leur fit fut de les mettre à vne potence. Le Chasteau qui leur avoit servy de retraite fut brulé, afin qu'il ne fust plus vn nid à voleurs.

La réjoissance estant propre pour adoucir l'amertume des soins que cause le maniement des affaires d'un grand Estat, les Parisiens s'aviserent en ce mesme temps *Balet de la de delasser l'esprit du Roy & de ses Mini-* Felicité par *stres, par la representation d'un Balet, le- les Paris-* quel portant le nom de la Felicité, resmoi- *sions.* gnoit l'allegresse que le peuple ressentait encor de la naissance de Monseigneur le

D ij

1639_054.jpg



54 M. DC. XXXIX.
Dauphin. Il avoit trois objets differens; mais toutesfois si bien liez, que l'un sembloit dépendre de l'autre, & tous trois de la seule nativité de ce Jeune Prince. Le premier estoit vn portraict des mal-heurs passez de la guerre: Le second, vn tableau du bon-heur present de cette naissance, & le troisieme vne image du repos que toute l'Europe devoit esperer d'une Paix que ce glorieux Enfant sembloit apporter avec luy. L'invention de ce Balet estoit excellente, l'adresse avec laquelle il fut dancé devant leurs Majestez à S. Germain se peut appeller merveilleuse: Il estoit trop beau pour ne paroistre qu'une fois, il eut aussi pour second admirateur le Cardinal de Richelieu, au Palais duquel les baladins déplierent le secret des justes cadences qui formoient vne infinité de belles figures: Et ceux qui se trouverent la mesme nuit à l'Hostel de Ville, eurent la satisfaction de le voir représenter la troisieme fois avec autant de grace que la premiere.

Les Parisiens ne furent pas seuls à témoigner l'amour qu'ils portoient à leur Prince: Ceux d'Avignon les avoient prevenus, & dancé vn Balet és derniers iours de Decembre de 1638. la disposition duquel estât belle & fort agreable me'donneroit lieu d'en faire vn tres-ample recit, si les magnificences qui se pratiquerent en Suede sur ce

1639_055.jpg

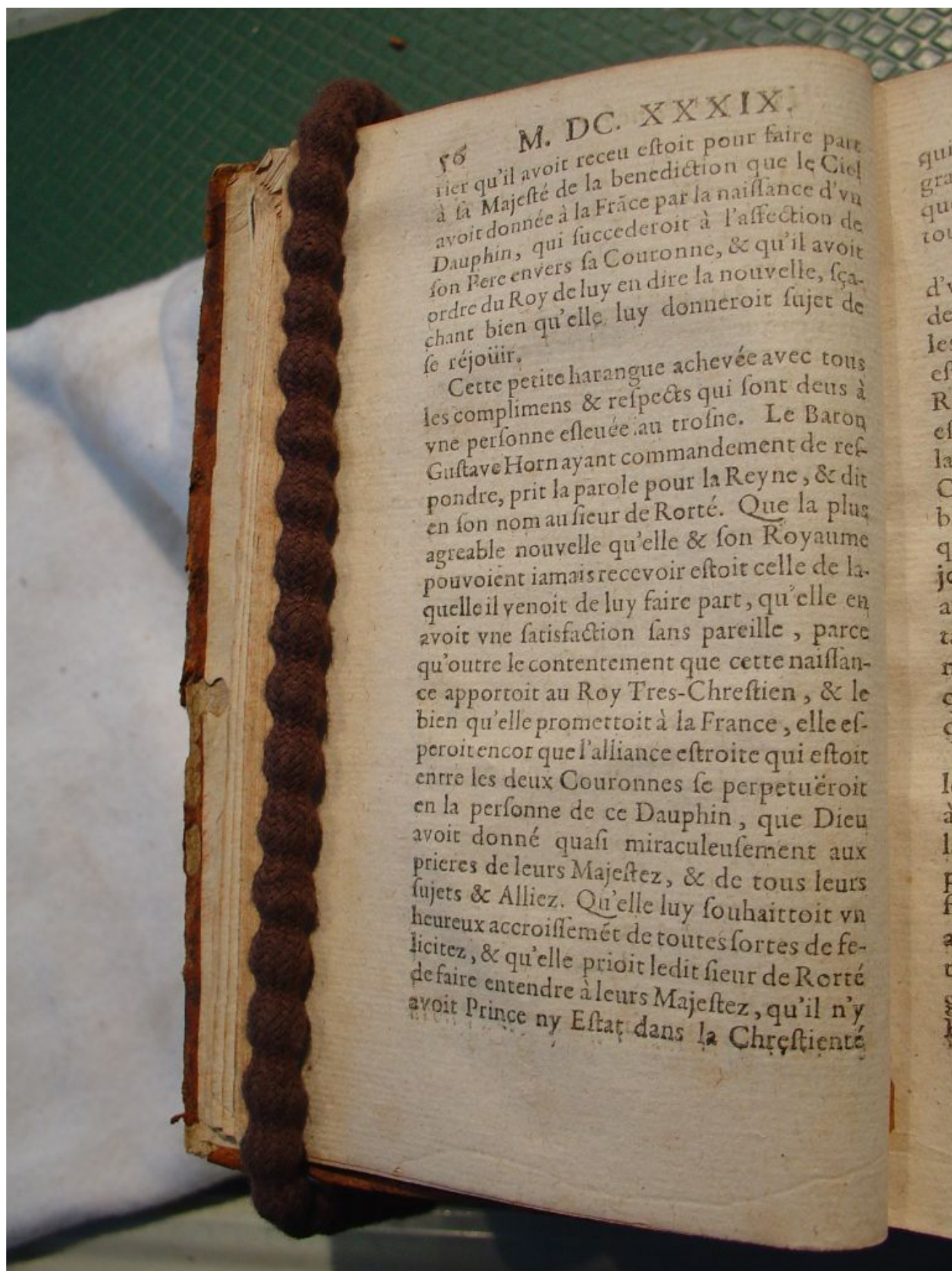
Histoire de nostre Temps. 55

mesme sujet ne me demandoient cét avan-
rage, qui ne leur avoit pas esté donné au
Mercure de 1638. parce que l'on n'en avoit
pas encor la relation. Cette ceremonie me-
ritant donc bien cette place, ie ne la luy re-
fuséray pas.

Le sieur de la Vallée ayant esté envoyé ex- *Ceremonies*
prés en Suede pour y porter la nouvelle de *observées en*
l'heureux accouchement de la Reyne, il ren- *Suede pour*
dit au Baron de Rorté Resident pour le ser- *la naissance*
vice du Roy en la Cour de Suede, la depes- *de Monsei-*
che dont il estoit chargé. Ce Baron seigneur le
croyant obligé de ne pas tenir long-temps *Dauphin.*
secrète vne chose qui devoit apporter des
satisfactions nompareilles à toute l'Europe,
& principalement au lieu auquel on luy
commandoit de la publier, tesmoigna si bien
par ses actions & par ses paroles la joye qu'il
avoit receüe, que toute la Cour en fut pres-
qu'aussi-tost abreuvée. La Reyne ne dou-
rant point que l'on ne luy demandast au-
dience pour luy dire cette nouvelle, se dis-
posa de la donner telle que l'on la devoit
esperer de son affection pour la France, elle
envoya appeller les principales Dames du
Royaume, qui se trouvoient alors aupres
d'elle, en fit advertir les Princesses Palari-
nes mere & filles, & recut ledit sieur de
Rorté à la premiere demande qu'il fit d'estre
oüy. Ce Baron luy ayant rendu la lettre du
Roy, luy dit que le sujet du voyage du Cour-

D iij

1639_056.jpg



1639_057.jpg

Histoire de nostre Temps. 57

qui prist vne part plus singuliere & plus grande qu'elle, en la joye & en l'allegresse que cette benediction devoit apporter à toute l'Europe.

Cette audience achevée avec des marques d'une extraordinaire satisfaction, le Baron de Rorté fut mené selon la coustume vers les Regens & Tuteurs de la Reyne, lesquels estoient assemblez avec les Senateurs du Royaume. Le discours qu'il leur fit ayant esté presque pareil à celuy qu'il avoit fait à la Reyne, la response que le Chancelier Oxenstern luy fit au nom de toute l'assemblée, ne s'éloigna pas aussi beaucoup de celle que la Reyne luy avoit fait faire, & cōme la joye avoit paru visiblement dans la premiere audience, elle sembla encor esclater davantage en cette seconde: car ce venerable Senat tesmoigna son allegresse si ouvertement que le Baron de Rorté y remarqua mieux que jamais leur affection pour la France.

Ces deux audiences ayans employé tout le jour, le Baron recommença le lendemain à la demander à la Reyne Mere de Suede, laquelle estant incommodée ne la luy avoit pû donner en suite de celle de la Reyne sa fille. Ce qui luy ayant esté accordé, il ne s'en acquita pas moins adroitement que des autres, & remporta d'elle, les mesmes tesmoignages de contentement qu'il avoit eu de la Reyne sa fille, & de ses Regens. La coustume

1639_058.jpg



1639_059.jpg

Histoire de nostre Temps. 59

dant que l'un de ces Conseillers faisoit ces seconds presens, l'autre asseuroit le Baron que la Reyne le vouloit recevoir avec tous les honneurs possibles, & tous autres que l'on ne rend à vn Resident. En effet estant conduit depuis son logis iusques au Chasteau avec vn grand cortege de carrosses, il fut receu au bas de l'escalier par le Grand Mareschal de la Couronne, nommé Axel Bannier, frere puîné de celuy qui commandoit les armes de Suede en Allemagne, & de là mené entre les Gardes du Corps qui estoient en haye de part & d'autre iusques à vne Salle, où les Reynes Mere & Fille estoient avec les Regens, les principaux Officiers, & les Dames les plus qualifiées de la Cour.

Quelques complimens nouveaux faits par les Reynes au sieur de Rorté, & par ledit Baron à leurs Majestez, tousiours sur l'heureuse naissance de ce Dauphin, ayans fait escouler insensiblement vne demie heure, le Grand Mareschal fit sçavoir que la viande estoit sur la table, surquoy les Reynes passans à la Salle preparée pour ce Festin, on eut pour le premier mets la Musique, laquelle estant composée d'une infinité d'instrumens & de belles voix, fut extrêmement agreable. Le concert n'empeschant pas que l'on ne prit place, les Reynes se mirent au bout de la table, la Mere à la droite, la Fille à la gau-

1639_060.jpg



Image issue du site mercurefrancois.ehess.fr - Cliché (c) Cécile Soudan